

MARIE BOVO STANCES

Texte : Jeanne Barral

8 février - 10 mars, 2018

Présentée pour la première fois aux Rencontres d'Arles dans l'Église Trinitaire, la série « Стансы (Stances) » a été réalisée par l'artiste durant l'hiver 2017 lors de longs voyages en train, à travers la Russie. L'artiste nous invite à suivre le déroulé d'un périple sans autre but que lui-même, entre passé et présent, dans un univers de solitude et de poésie, qui paraît à la fois toujours le même et pourtant jamais tout à fait identique.

À chaque arrêt du train, Marie Bovo a capturé le paysage qui s'offrait à sa vue dans le cadre créé par les portes ouvertes, puis au travers des fenêtres fermées de ces mêmes trains russes. Par ce procédé méthodique, qui rejoue le mouvement d'obturation de l'objectif, Marie Bovo développe sa recherche sur l'espace et le cadre, qu'elle avait entamée lors de sa série sur les cours intérieures de Marseille, et puis sur les fenêtres des chambres d'Alger.

La série « Stances » nous projette du dedans du train vers l'extérieur, sans seuil, ni intermédiaire, dans des paysages de neige et d'hiver. Recouvrant tout sans distinction d'un voile blanc, la neige modifie la structure des lieux, gomme l'horizon, efface les repères, et supprime tout aspect anecdotique ou trop identifiable. Frontières, quais, routes disparaissent pour laisser place à une unité, une intégrité du paysage d'avant ou d'au-delà la présence humaine. Une abstraction radicale, qui, si elle évoque Malevitch, confère également une matérialité inouïe à l'espace. La neige agit en Russie comme une arme, une barrière de protection. C'est un allié immobile.

Dans le second ensemble de photographies, les fenêtres sont à la fois le cadre et le sujet. Sur chacune d'elles, on peut lire une inscription en russe « Не прислоняться » (Ne pas se pencher) dont la typographie varie. Cette interdiction triviale se superpose aux paysages d'hiver, les dissimulant partiellement et leurs donnant un sous-titre. Les vitres des fenêtres apportent une grande richesse d'effets, reflets et déformations aux arrières plans, qui n'apparaissent qu'en transparence, après être passés par ce filtre. Et si pour la série des « portes », les prises de vues sont assujetties aux contingences du trajet et des arrêts du train ; ici le train « n'est plus tributaire de ses "arrêts sur image", il produit, comme le souligne Régis Durand, encore de l'espace, mais comme retourné sur lui-même et sur sa propre histoire ». Le système soviétique basé entre autres sur la restriction constituait des listes interminables et ubuesques d'interdits (« ne pas peindre sa voiture de deux couleurs » par exemple). La somme des restrictions était plus importante que ce qui était autorisé. Aujourd'hui, la restriction reste encore intériorisée en chacun, que ce soit comme autocensure, paranoïa, apathie, ou encore par le recours à « l'ennemi intérieur ».

L'exposition « Stances » est accessible du mardi au samedi de 11h à 19h, au 6 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Marie-Sophie Eiché-Demester, Jessy Mansuy-Leydier, et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél. : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com
Contact presse : Jeanne Barral
jeanne@kamelmennour.com

Rompant avec l'immensité et l'immobilité apparente des paysages de la série « Стансы (Stances) », le film « Prédateur, La Danse de l'ours » – projeté sur un cube à échelle animale – offre un contrepoint déchirant à ce long voyage. Les images ont été filmées par Marie Bovo à Mychkiné en Russie lors d'une résidence en 2008 pour être ensuite montées sous leur forme actuelle en 2015. Ici, l'infini des territoires est brusquement rompu. Le visiteur se trouve face à un ours brun, enfermé dans une cage si exigüe qu'elle ne lui offre même pas la possibilité de se relever, et dans laquelle il piétine sans arrêt. Ce long et vain va-et-vient nous prend à témoin de sa condition révoltante, alors que les mouvements répétitifs de la bête se transforment peu à peu en une danse cruelle, désespérée, rythmée par le bruit de ses chaînes raclant le sol de sa cage. La caméra se recule finalement, laissant l'animal à son sort et à sa solitude, et le visiteur à la responsabilité de son propre regard.

Pour sa quatrième exposition personnelle à la galerie kamel mennour, Marie Bovo nous plonge au cœur d'une Europe russe, l'Europe des confins. Dans ce périple d'une mélancolie dynamique, chaque image photographique et filmique, comme le note Anne Valérie Gasc, « serait comme le "blocus" qui transforme un espace de faiblesse, en une place forte, en une enceinte de temps-espace, en un site où tout est là, clairement identifié, dans l'évidence de sa réalité et de son emplacement, un siège au sens quasi-militaire du terme ».¹

Marie Bovo est née en 1967 à Alicante en Espagne et vit à Marseille en France. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions en France et à l'international, telles que aux Rencontres de la photographie, d'Arles (2017) ; en ce moment au MUCEM, dans l'exposition permanente « Connectivité », à la Chambre, Strasbourg (2016), à la Fondation Fernet-Branca, St. Louis (2016) ; au Musée de la photographie UCR / Californie, Riverside, Californie (2016) ; au FRAC PACA, Marseille (2015) ; à l'Institut français de Madrid (2014) ; à la Maison européenne de la photographie, Paris (2010) ; au Centre de création contemporaine, Tours (2009) ; Maison de la Photographie, Toulon (2009) ; au Luís Serpa Projectos, Lisbonne (2008) ; et aux Ateliers de la Ville de Marseille, Musée de Marseille (2007). Son travail a été présenté au Palazzo Zenobio dans le cadre de la 54^e Biennale de Venise en 2011. En 2016, Bovo a été nommée pour les ICP Infinity Awards de New York. Le travail de Bovo est présent dans des collections, y compris celles du Fonds National d'Art Contemporain (FNAC), Paris ; de la Maison européenne de la photographie, Paris ; du Grand Hornu, Boussu, Belgique ; des Collections de Saint-Cyprien ; du Musée de la photographie de Californie, Riverside, CA ; et du FRAC PACA, Marseille.

¹ L'architecture comme laps de temps, Spatium entretien avec Marie Bovo, Anne Valérie Gasc, mai 2017 (édition ensa-m)

MARIE BOVO STANCES

Text: Jeanne Barral

February 8 - March 10, 2018

Kamel Mennour is proud to present "Stances" by Marie Bovo.

Marie Bovo's "Стансы (Stances)" series, which was exhibited for the first time at Les Rencontres d'Arles in the Église Trinitaire in Arles, was created over a series of long train journeys across Russia in the winter of 2017. Bovo invites us to follow the unfolding of a journey with no aim but itself, between past and present, in a universe of solitude and poetry, appearing always the same and yet never exactly identical. With each stop, Bovo captured the landscape that offered itself to view in the frame made by the open doors, then through the closed windows of the Russian trains. With this method, which plays on the obturating movement the camera, Bovo has developed the investigation into space and framing that she began with her series on the courtyards of Marseille, and on windows in rooms in Algiers.

The Stances series projects us from inside the train to the exterior, without threshold or intermediary, into landscapes of winter snow. The snow, covering everything with a white veil, modifies the structure of the places it falls on, erases the horizon, effaces all landmarks, eliminating every anecdotal or too easily identifiable aspect. Borders, quays, and roads all disappear, giving way to a unity, an integrity of the landscape from before or beyond human presence. A radical abstraction, which, if it evokes Malevich, also lends an unheard of materiality to space. In Russia, snow acts like a weapon, a protective barrier. It's an immobile ally.

In the second group of photos, the windows are at once frame and subject. On each of them, it is possible to read an inscription in Russian, in a variety of typographical characters: "Не прислоняться" (Do not lean out). This trivial interdiction becomes superimposed on the winter landscapes, partly dissimulating them and giving them a subtitle. The glass in the windows contributes a wealth of effects, reflections, and distortions to the different backgrounds, which appear transparently, having passed through this filter. And if it is true for the "doors" series that the shots are subject to the contingencies of the train's itinerary, here the train, as Régis Durand notes, "is no longer the tributary of its 'freeze frames', it produces more space, but as if this was folded back on itself and on its own history." The Soviet system, based in part on restriction, constituted interminable, Ubuesque lists of interdictions ("Do not paint your car in two colours", for instance). There was more restrictions than things that were authorized. Today, restriction remains interiorised in everyone, whether as self-censorship, paranoia, apathy, or recourse to the "inside enemy".

Breaking away from the apparent immensity and immobility of the landscapes in the "Стансы (Stances)" series, the film "Prédateur, La Danse de l'ours"—projected onto a cube the size of the animal—sets up a heartbreaking counterpart to this long voyage. Bovo filmed the images at Mychkine, in Russia, during a residency in 2008, before they were edited into their current form in 2015. Here the infinity of the territory is suddenly interrupted. The viewer faces a brown bear, retained in a cage so small that it has no room even to stand up, doomed instead to endlessly pacing back and forth.

"Stances" is accessible from Tuesday to Saturday from 11:00 am to 7:00 pm, at the 6 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

For further information, please contact Marie-Sophie Eiché-Demester, Jessy Mansuy-Levdier, or Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, by phone: +33 1 56 24 03 63 or by email: galerie@kamelmennour.com
Press contact: Jeanne Barral
jeanne@kamelmennour.com

As viewers, we are witnessing, through this long and painful circling, its revolting condition, while the repetitive movements of the bear gradually transform into a cruel, desperate dance to the rhythm of the sound of its own chains scraping along the floor of the cage. At last, the camera draws back, leaving the animal to its fate and its solitude, and the viewer to the responsibility of their own gaze.

For her fourth solo exhibition at the galerie kamel mennour, Marie Bovo draws us into the heart of Russian Europe, the Europe of the borderlands. In the dynamic melancholy of this journey, each photographic and filmic image, as Anne Valérie Gasc highlights, 'is like the 'blockade' that transforms a place of weakness into a stronghold, into an enclosure in space-time, into a site where everything is there, clearly identified, in the self-evidence of its reality and its place, a seat in the quasi-military sense of the term.'¹

Marie Bovo was born in 1967 in Alicante, Spain and lives in Marseille, France. Her work has been exhibited on many occasions in France and abroad, including Les Rencontres de la photographie, in Arles (2017); currently at MUCEM; in the permanent exhibition "Connectivité", at La Chambre, Strasbourg (2016); at La Fondation Fernet-Branca, St. Louis (2016); the UCR/California Museum of Photography, Riverside, California (2016); FRAC PACA, Marseille (2015); L'Institut français de Madrid (2014); La Maison européenne de la photographie, Paris (2010); Le Centre de création contemporaine, Tours (2009); Maison de la Photographie, Toulon (2009); Luis Serpa Projectos, Lisbon (2008); and Les Ateliers de la Ville de Marseille, Musée de Marseille (2007). Her work was exhibited at Palazzo Zenobio as part of the 54th Venice Biennale in 2011. In 2016, Bovo was nominated for the ICP Infinity Awards in New York. Bovo's work has entered collections including those of Le Fonds National d'Art Contemporain (FNAC), Paris; La Maison européenne de la photographie, Paris; Le Grand Hornu, Boussu, Belgium; Les Collections de Saint-Cyprien, Saint-Cyprien; The California Museum of Photography, Riverside, CA; and FRAC PACA, Marseille.

1- L'architecture comme laps de temps, Spatium entretien avec Marie Bovo, Anne Valérie Gasc, mai 2017 (édition ensa-m)